

LE MADAWASKA

La Cie d'Imp. de Madawaska

ABONNEMENT: Canada \$1.50 N.B. 12-4-25 Etranger \$2.00

J. G. BOUCHER, rédacteur

UN DEUXIEME LECON

Lors des élections fédérales du 29 octobre dernier, nos concitoyens de langue anglaise nous avaient donné une superbe leçon d'union et de coopération. A la grande surprise de plusieurs, ils réussissaient à obtenir dans la ville, pour le candidat Culligan, comme pratiquement inconnu de tous et de nationalité différente de la plupart, la majorité des voix. Pendant que nos amis les anglais travaillaient avec union à leur but, nos compatriotes négligeaient d'aller voter, n'attachant pas d'importance à leur vote et se fiant les uns sur les autres.

Cette leçon s'est répétée vendredi dernier, alors qu'il fallait élire un commissaire d'école. Nous avions demandé à tous les contribuables de se rendre en foule à cette assemblée pour choisir un commissaire qui veillerait avec intelligence à la bonne administration de nos écoles. Nos amis les anglais ont cru, sous de fausses représentations faites malheureusement par des nôtres, de soi-disant patriotes, que leurs intérêts étaient en jeu. Le mot d'ordre fut lancé, tous les contribuables anglais de la ville et leurs épouses étaient présents et formaient la majorité. Leur candidat fut élu. Pour une deuxième fois dans l'espace de quatre mois, ils nous donnent une leçon d'esprit d'union.

Nous ne voulons pas discuter ici la valeur du nouveau commissaire et l'effet qu'aura sa présence dans l'administration scolaire. On lui reproche d'être tétu. Souhaitons que son entêtement sera toujours basé sur un jugement sain et logique.

Nous ne pouvons qu'admirer l'organisation de nos compatriotes anglais lorsqu'ils veulent arriver à leur but. A moins que nous ne secouions notre insouciance pour les affaires publiques, à moins que nous n'apportions tout l'intérêt nécessaire dans nos organisations municipales et scolaires, à moins que nous ne nous décidions à mettre à leur place ces quelques individus qui pour des questions de sentiments ou d'intérêt particulier sont prêts à sacrifier l'intérêt général, nous perdrons dans la ville que nous habitons le prestige et l'influence qui nous sont dus. Nous retournerons à notre rôle de citoyens de bois.

J.-G. B.

SOYONS NOUS-MEMES

L'on ne saurait trop déplorer l'infiltration chez nos compatriotes d'une certaine mentalité américaine. La situation géographique du Madawaska l'expose, plus que tout autre groupement français, à l'américanisation. Cette mentalité comporte l'idée de supériorité de la civilisation américaine et des américains dans tous les domaines. Pour échapper à une définition précise, cet état d'esprit de plusieurs canadiens et acadiens n'en produit pas moins des effets journaliers, visibles et déplorables. En voulez-vous des exemples? Mentalité américaine, cette manie de parler anglais entre français, de s'abonner aux journaux et magazines anglais au détriment de l'encouragement dû à la presse et aux revues françaises; mentalité américaine, cette fantaisie d'acheter la dernière chanson américaine, (ignorance des chefs-d'oeuvre de la musique italienne, allemande et française) et de chanter anglais (ignorance de la supériorité de la langue française sur l'anglaise au point de vue musical). Ajoutez l'habitude de lire les romans américains (ignorance encore des chefs-d'oeuvre de la littérature française), l'assistance au théâtre anglais de préférence au théâtre français, l'adoption en général des modes de New-York, et vous aurez là quelques manifestations de l'état d'esprit d'un grand nombre de compatriotes.

Mais c'est trop peu singer les américains. Une naissance, un mariage, un décès, une soirée, tout fournit l'occasion de copier les manières de faire, les us et coutumes de la société New-Yorkaise. Manger une bonne fricassée de poulet comme nos pères, n'est plus de mise, mais manger du "stew" à l'américaine, voilà qui est du dernier chic, voilà qui est se rehausser et se tirer du grand.

Orateurs de la St-Jean-Baptiste, veillez à la conservation de nos coutumes, de nos usages et traditions, car bientôt seuls les mots langue et religion serviront de faibles soutiens à vos périodes ronflantes.

Le luxe s'introduit au pays. Loin de nous la noble simplicité de vie de nos aïeux. L'industrie moderne cherche à créer des besoins qu'elle trouve profit à satisfaire. Riches, les américains peuvent soutenir les dépenses de ce luxe; les mêmes dépenses nous ruinent. A défaut d'immenses fortunes parmi les nôtres, notre émancipation économique dépend de la multiplicité de moyennes fortunes. Imiter le train de vie de l'américain, c'est se condamner au rôle éternel de scieur de bois et de porteur d'eau. Si le millionnaire Yankee hiverne en Floride, faut-il que le Canadien y aille dépenser, dans quelques semaines, plusieurs centaines de piastres gagnées péniblement au Canada, et ainsi priver bien souvent, sa famille d'éducation, le commerce canadien de capital et nos oeuvres de l'assistance nécessaire? La richesse comporte des devoirs.

L'économie, cette belle vertu de nos pères, disparaît. Non contents de satisfaire ses besoins, la jeunesse gaspille son argent dans l'imtempérance et dans les jouissances im-

G. A. TRICOCHÉ

VARIETES

LES ECRIVAINS QUI FONT FORTUNE

Il serait plus indiqué d'intituler cette causerie: "Les Ecrivains qui ne font pas fortune", puisqu'ils forment l'immense majorité. Si nous ne voulons pas parler des écrivains, rimailleurs, des gens sans talent; mais, aussi des individus produisant des ouvrages lus, estimés et dont la célébrité. Un homme qui est considéré comme une gloire de la littérature française, La Bruyère par exemple, ne retirera pas un liard de ses fameux "Caractères". Ne pouvant arriver à intéresser un éditeur de ses amis, il finit par proposer à ce dernier une combinaison désespérée: il abandonnait tous les bénéfices, s'il y en avait, à la fillette de son commerce, comme dot. Celui-ci, après maintes hésitations, fit paraître "Les Caractères" et rendit ainsi, à son grand étonnement, sa fille un des plus beaux partis de la capitale. Fort peu d'auteurs, de poètes du siècle de Louis XIV auraient pu vivre de leur plume, sans la générosité royale qui leur permit de se livrer librement à la profession des lettres. Il en était de même dans l'antiquité, et surtout au siècle d'Auguste. Dans l'époque con-

temporaine, Balzac n'a rien pu tirer de ses écrits: c'est tout dire! Contrairement à l'opinion si répandue, beaucoup de littérateurs modernes ne sont arrivés à se faire une place dans le roman ou la poésie que par suite de fait, très prosaïque, qu'ils avaient une autre profession, laquelle, pour employer l'expression commune, écartait le loup de leur porte. Erckmann et Chatrian, les immortels auteurs alsaciens, passèrent leur vie dans les bureaux de l'administration: l'un était fonctionnaire des finances, l'autre employé des Chemins de Fer de l'Est. Pierre Loti, qui, lorsqu'il n'écrivait pas, s'appelait Pierre Viaud, était officier de la Marine Militaire. Tel est le cas de Farrenc et de Pierre Maël—ce dernier portant en réalité le nom de Causse. Marcel Prévost et Estienne sont ingénieurs, et Capus sort de l'Ecole des Mines. Le professeur Paul Féval était un simple avocat; d'Espérandieu et Paul Marquand ont fait leur carrière dans les Bureaux de divers Ministères; et, chose que peu de gens savent, Maupassant, lui aussi, avait la même profession.

(A suivre)

George Nestler Tricoché.

M. B.-A. BOURGEOIS EST PROMU

On annonce la nomination de M. Blaise A. Bourgeois, palmarète général, au poste de trésorier de la région de l'Atlantique du Chemin de fer National du Canada, en remplacement de feu M. F.-E. Whelpley. Cette nomination est affective depuis le 25 janvier. M. Bourgeois continuera à occuper les bureaux de Moncton.

Bourgeois est acadien d'origine. Il est né à Fox Creek, N.-B., le 24 mai 1869. Il entra au service de l'Intercolonial en 1887 comme commis dans le bureau du surintendant à Moncton. Il passa dans le bureau du trésorier en 1890 et monta en grade rapidement. Lors de la fusion des réseaux de l'Etat, il devint palmarète général, fonction qu'il abandonna pour devenir trésorier.

M. H.-K. Goodwin, assistant-trésorier, cumule maintenant les fonctions d'assistant-trésorier et de palmarète.

Nous offrons à M. B.-A. Bourgeois nos plus sincères félicitations pour cette promotion.

M. M. CHIASSON PRESIDENT DES AVICULTEURS

Rogersville, N.-B., 26—M. Médéric Chiasson a été élu président de l'Association des éleveurs de volaille de la province du Nouveau Brunswick à l'assemblée des membres de cette association à Fredericton. M. Chiasson est un jeune Acadien qui a fait sa marque dans le commerce et qui s'occupe beaucoup de la question agricole.

A cette assemblée, M. A.-R. Jones, secrétaire de l'association, a déclaré que les habitants du Nouveau Brunswick en 1925 ont importé des oeufs et de la volaille pour la somme d'un million de dollars. Cette somme aurait dû être payée aux cultivateurs de la province si ces derniers avaient su tirer avantage du marché local.

immédiates. Le prodige regrette souvent ses dépenses inutiles, quelques années plus tard, tandis que l'épargne accumulée produit le capital, celui-ci les industries, le travail, la prospérité et la richesse.

L'épargne, tel devrait être notre mot d'ordre. Le vent souffle plutôt à l'imitation servile et ridicule de nos voisins.

UN SANATORIUM ANTITUBERCULEUX A TRACADIE

Tracadie, (N.-B., 26— Il est question de fonder ici un sanatorium pour les tuberculeux. Cette institution répondrait à un besoin qui se fait sentir sérieusement dans les comtés de Gloucester et orthumberland et Restigouche.

Il existe déjà un sanatorium dans le sud de la province, à River Glade, comté de Westmorland, ce sanatorium a été fondé grâce à la munificence de feu Mme Jordin, épouse du riche négociant de Boston; Mme Jordin était née dans le comté d'Albert, près de River Glade, et, étant désireuse de rendre service à sa province natale, elle conçut le projet de la doter d'un sanatorium pour les tuberculeux. Cet établissement a déjà puissamment contribué à enrayer le fléau de la peste blanche et le succès qu'il a remporté est un encouragement aux gens du Nord de la province de suivre le bon exemple de River Glade.

C'est pourquoi le Dr J.-E. Paulin et quelques généreux amis se proposent de jeter les bases d'une institution de ce genre à Tracadie. La direction de la maison serait confiée aux bonnes Soeurs de l'endroit, dont le dévouement fait l'admiration de tous ceux qui ont pu observer leur excellent travail au Lazaret de Tracadie.

On annonce que le gouvernement provincial sera prêt d'accorder un subside au nouveau sanatorium.

UNE RUMEUR

A la dernière minute nous apprenons, de source non officielle cependant, que cinq membres du personnel enseignant de l'Ecole publique auraient résigné leur position. D'après la rumeur, ce seraient C. Savoie, principal des écoles, H. Gilmore, principal du Junior High School, E. Poirier, principal du département commercial, A. Anderson, instituteur du grade VII et Mlle B. Goulet du grade VIII.



Le Cardinal Mercier est Mort

L'archevêque de Malines et Primat de Belgique a succombé, samedi après-midi, à 3 heures, à l'âge de 74 ans et 2 mois. Quelques notes biographiques.— Une lourde perte.— Sympathies universelles.

S. S. PIE XI EXPRIME SES REGRETS

LE PEUPLE ACADIEN ET SA RENAISSANCE

Une conférence a été faite, vendredi dernier à l'Université de Montréal, par le R. F. Antoine Bernard, c.s.v., chargé par la Faculté des Lettres, de la troisième conférence publique de l'année. L'orateur avait donné à son étude, ce titre: "Sur nos rives orientales."

Percé, Charlottetown, Rustico, Sydney, Halifax, Grand-Pré, Annapolis, Saint-Jean, Fredericton, Edmundston, furent les principales étapes de ce "voyage dans un fauteuil".

Après une courte étude géographique et descriptive des Provinces Maritimes, jusqu'à l'île du Cap Breton, le conférencier a examiné la situation économique de cette région. Il s'est particulièrement attaché à décrire la situation des Acadiens. Il a noté leurs progrès constants, surtout dans les centres de la Pointe-de-l'Église, Memramcook, et dans le Madawaska. Il a conclu à l'existence de trois maux chez ce peuple renaissant: l'émigration vers les États-Unis ou vers les centres urbains du Canada; l'anglicisation qui entame les petits groupes isolés; l'incolérance, la division fréquente au sein des groupes nombreux.

Mais à côté de ces maux, des remèdes existent, ajoute le Frère Bernard. Un clergé acadien, actif et clairvoyant, soutient et dirige ce petit peuple. Trois collèges créent des classes dirigeantes. Les Acadiens ont aujourd'hui deux évêques de leur race, des représentants aux parlements provinciaux et au parlement fédéral, des sénateurs, des magistrats, des inspecteurs d'écoles. Ils ont fondé une société nationale; ils ont des congrégations religieuses nationales comme les Petites Soeurs de l'Assomption, établies en 1923 à Campbellton par un curé entre-

preneur, M. l'abbé Melanson; ils ont adopté un drapeau national, le bleu. Les Acadiens s'efforcent maintenant de conquérir l'égalité scolaire.

Les collèges classiques du Québec leur facilitent cette tâche en leur permettant de venir à Montréal, à recevoir gratuitement, pour un

Malines.—Toute la Belgique pleure la mort de son Eminence le cardinal Désiré-Félicien François Joseph Mercier, archevêque de Malines, et Primat de Belgique. Ce vaillant prélat qui, durant les sombres jours de la domination allemande, en sortant de l'obscurité relative dans laquelle il vivait, su inspirer à son pays le courage de la résistance énergique et l'esprit invincible dans la dévotion, est mort samedi après-midi, à 3 heures, à l'âge de 74 ans, 2 mois et 1 jour.

Des milliers de personnes, les yeux baignés de larmes, ont patiemment stationné des heures aux abords du palais cardinalice, samedi et hier, ou ont défilé lentement devant la couche funèbre où le corps du cardinal repose dans ses robes pourpres, la mitre sur la tête et la grande croix d'or sur la poitrine.

Dans cette procession on vit de nombreux multitudes de la Grande Guerre qui ne purent retenir leurs larmes lorsqu'ils s'approchèrent de la dépouille mortelle du Primat de Belgique pour lui rendre un dernier et humble hommage de leur attachement et de leur admiration. Pendant que toute la population de Malines défilait ainsi la partie de son vénérable prélat, des messages arrivaient de partout au palais cardinalice, messages de souverains, de grands, et de petits venant des quatre coins du monde, dont plusieurs de l'Allemagne, et exprimant la douleur universelle de la disparition de l'"Apôtre de la Paix".

Les traits du cardinal relèvent une expression de paix profonde, mais les souffrances des derniers jours de sa vie ont accentué les lignes, de son visage et creusé davantage les rides, et plusieurs de ses amis intimes ont trouvé sa figure complètement changée.

Suite à la page 4

ont adopté un drapeau national, le bleu. Les Acadiens s'efforcent maintenant de conquérir l'égalité scolaire.

Les collèges classiques du Québec leur facilitent cette tâche en leur permettant de venir à Montréal, à recevoir gratuitement, pour un

REMETTRE A DEMAIN... C'EST OUBLIER POUR LONGTEMPS

C'est au moment où vous y pensez qu'il faut nous envoyer la minime somme d'arrangements pour abonnement que vous nous devez. Si vous remettez au lendemain, vous oublierez et... nous devrons attendre encore plusieurs mois.

Plusieurs de nos abonnés, sur première réception de facture, se sont empressés de régler la note. Nous les remercions cordialement. Un très grand nombre n'ont pas encore répondu.

Évitez-nous les frais d'un second avis en payant immédiatement.

Examinez la date qui apparaît sur la bande-adresse de votre journal. Ces chiffres représentent la date d'échéance de votre abonnement. Si vous êtes en retard, c'est le temps de payer; si vous avez payé d'avance félicitez-vous en. C'est ainsi qu'il faut faire.